

06-MAY-2003

Sommet du G8 à Evian - manifestations **Les "jeteurs de pierres" sont surmédiatisés, dénoncent des experts**

Eclairage

Par Jean-François Schwab, ats

Berne (ats) A moins d'un mois du sommet du G8 à Evian, les médias ne parlent que de ça: les manifestations et le dispositif sécuritaire. Plusieurs experts dénoncent cette surmédiatisation de la violence et relèvent aussi que notre rapport à celle-ci a changé.

Toutes les études sur la violence le disent: on assiste depuis des années à une civilisation progressive des mœurs et notre société est de moins en moins violente. Cela vaut aussi pour les manifestations anti-mondialisation, explique Olivier Fillieule, sociologue français des mouvements sociaux, interrogé par l'ats.

La violence contestataire était plus importante dans les années 50, 60 et 70. Aujourd'hui, on perd un peu l'habitude de la violence et elle choque donc plus. Plus rare, elle est aussi vite montée en épingle quand elle surgit, analyse M. Fillieule, qui prépare une étude sur le sommet du G8 à Evian anglée sur les manifestations et le dispositif sécuritaire.

Jean Rossiaud, de l'Observatoire des mouvements sociaux à l'Université de Genève, remarque la même tendance depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Mais il est difficile de convaincre les gens que les manifestations sont moins violentes car lorsqu'il y a violence, celle-ci est surmédiatisée, explique le sociologue.

La forme et pas le fond

Dès lors, dans cette évolution, la moindre violence qui "dépasse" paraît de plus en plus insupportable, relèvent MM. Rossiaud et Fillieule. Un avis partagé par Philip D. Jaffé, psychologue spécialiste de la violence à l'Université de Genève: "La société ne gère plus aussi bien les conflits que par le passé".

Les médias jouent donc un rôle critiquable et participent à cette violence, pour ces experts. L'accent est mis sur la forme, le mode d'expression de la citoyenneté, et non pas sur le fond, les revendications ou les problèmes à traiter, estime M. Rossiaud.

M. Jaffé souligne à ce titre que la "propagande" des manifestants antimondialisation ne trouve que très peu de place dans les médias. Ils doivent donc organiser leurs "propres médias", notamment par le biais d'Internet.

"On en arrive finalement à une mise en spectacle, une 'esthétisation' de la violence focalisée sur les jeteurs de pierres", s'inquiète M. Rossiaud.

"Dérive" du langage

Les trois experts relèvent néanmoins une "ambiguïté". Ils estiment que les manifestants pacifiques ont aussi pu profiter de la médiatisation des "casseurs" pour développer le mouvement dans son ensemble.

Tous dénoncent aussi une "dérive" du langage. L'exemple des propos tenus devant la presse par l'ex-chef de la police de Berne Kurt Wasserfallen, parlant de "terroristes de la pire espèce" pour désigner les manifestants anti-WEF en février dernier, choque les spécialistes interrogés.

Virage depuis Gênes

Le rôle de l'Etat et de la police n'est pas sans soulever des questions aussi. Depuis les manifestations anti-G8 de Gênes en 2001, il y a eu un virage: les forces de l'ordre sont de moins en moins discrètes. Il y a toujours plus de policiers et plus de moyens, selon les deux sociologues.

On est passé d'une "optique de gendarmerie" visant au maintien de l'ordre public à une "optique de police de sécurité" qui semble vouloir accumuler le plus d'interpellations possibles, analyse M. Rossiaud. M. Fillieule s'inquiète lui d'une "logique de criminalisation" des mouvements anti- et altermondialistes.

L'Etat et la police doivent avoir un rôle pacificateur et ne pas être partie prenante, souligne M. Rossiaud. De leur côté, les manifestants doivent aussi reconnaître que la police n'est pas une cible, ajoute-t-il.

Jeu de miroir

Pour M. Jaffé, il ne faut pas se voiler la face. Il existe un "jeu de miroir" évident: à la violence des dispositifs des forces de l'ordre répond la violence de certains manifestants.

D'où un effet de spirale, constate le psychologue qui se demande pourtant s'il n'y a pas, au départ, un "jeu politique" à vouloir discréditer ces mouvements. "A force d'annoncer une guerre, elle arrive", résume avec cynisme M. Fillieule.